

152 immeubles à rénover...

8 ans d'intervention publique

2009, moins de 40 % des travaux réalisés, fin des obligations de travaux !  
 On dit que les chiffres parlent... Mais que disent-ils sur ce que vivent les habitants ? Ce que signifie pour eux la réhabilitation de Noailles ? Quels regards portent-ils sur les travaux réalisés ? L'absence de travaux ? Que font-ils pour faire reconnaître leurs droits ? Leurs droits d'habiter dans un logement correct et leurs droits d'habiter ici... Cette opération de «restauration» du centre ville devait contraindre, inciter, aider les propriétaires à réaliser des travaux nécessaires.

Entre espoir et désillusion, le quotidien n'égalé souvent pas les promesses : travaux «à la va vite», camoufflage, trop d'attente, parfois pour rien... La décision de partir peut alors sonner comme une capitulation... Quand le départ est possible.

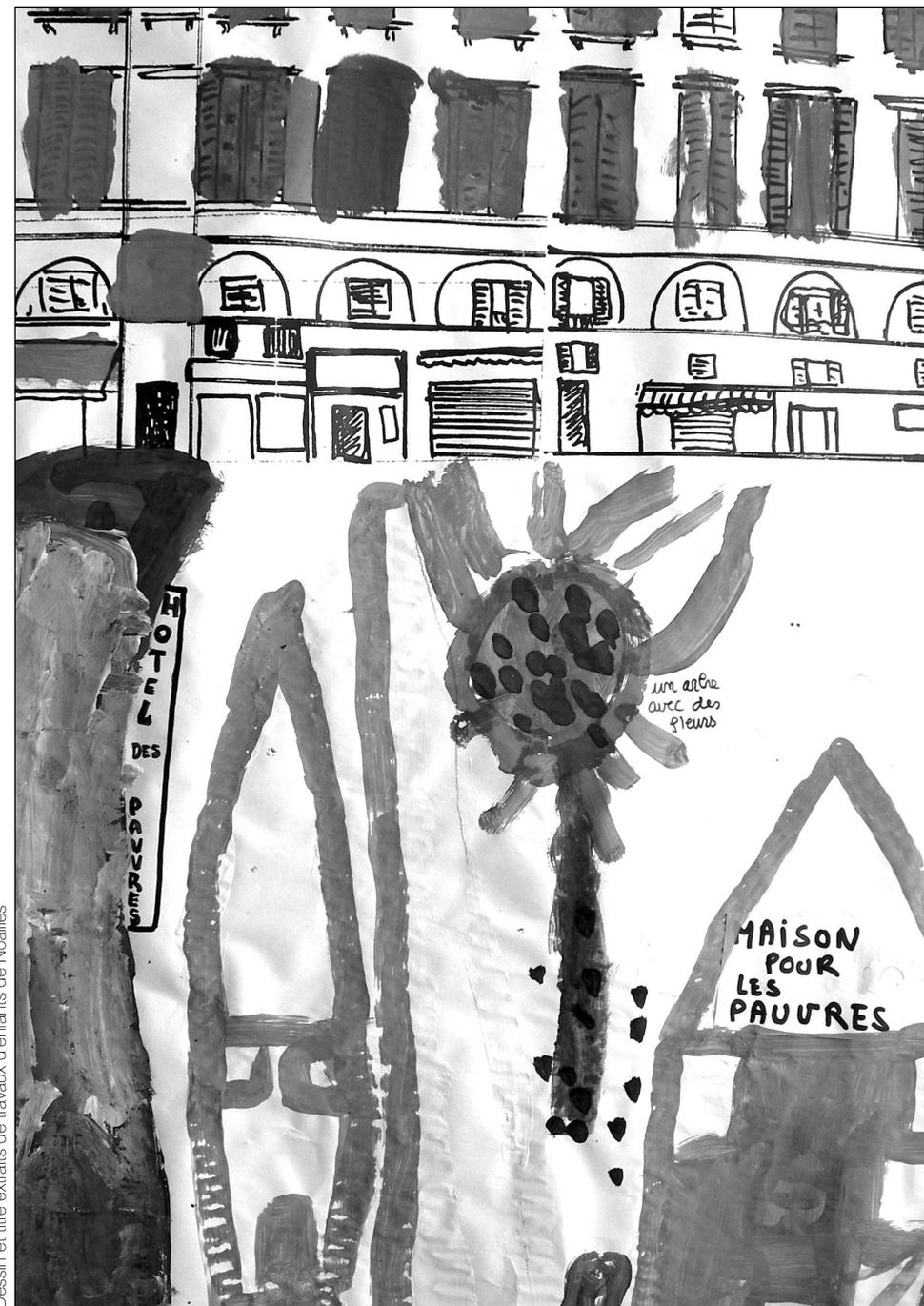
L'association Un Centre Ville Pour Tous, en plus du constat chiffré, a voulu passer derrière les volets, proposer aux habitants de parler du «chez soi» et de tout ce qui ne se voit pas de la rue : les relations avec les propriétaires, les interpellations des services de la ville, l'énergie déployée, les moments de découragements, les incompréhensions, les combats quotidiens, les replis... Leurs témoignages, construits et mis en texte à partir de brefs entretiens enregistrés au mois de mai 2009, ne sont pas exhaustifs des situations diverses que présente le quartier Noailles. Toutefois, ils livrent des constats et donnent à entendre un ton, des ressentis et des émotions partagés avec les personnes rencontrées. Ces paroles recueillis et offertes à la lecture nous font penser qu'il ne suffit pas de poursuivre des objectifs quantitatifs et déshumanisés mais qu'il nous faut également réfléchir, maintenant, en terme de soins à apporter à un projet et à une population, en s'interrogeant : de quel avenir, au juste, voulons-nous ?

Un Centre Ville pour Tous Juin 2009

93 La Canebière 13001 Marseille <[www.centrevillepourtous.asso.fr](http://www.centrevillepourtous.asso.fr)>

## « Derrière les volets, soleils en danger »

La réhabilitation de Noailles, où en est-on ?



Dessin et titre extraits de travaux d'enfants de Noailles

# « J'ai acheté, maintenant je viens regarder »

Quand je suis arrivée, en 1992, l'appartement était en bon état ; Puis tout s'est dégradé et on a commencé à souffrir jusqu'à ce que la voisine dise : « On va faire venir une assistante sociale qui va voir comment on habite ici ! ». Ça a suivi son cours... Le propriétaire était un vieux monsieur qui n'avait pas d'enfant. Il n'a rien voulu faire et Marseille Aménagement a racheté : « On va tout arranger ». J'avais commencé à faire des démarches pour me renseigner sur mes droits et j'ai tout arrêté : « Ça y est ! Ils vont nous reloger ou faire les travaux, ce n'est plus la peine de courir à gauche et à droite ». Ils ont refait des travaux, le plafond, mais deux mois après, ça s'est écroulé s'est écroulé dans une pièce. Je les ai immédiatement avertis : « Allez à votre assurance ! ». Mais l'assurance m'a dit : « Madame, ce n'est pas notre problème. Il faut parler avec Marseille Aménagement et les locataires du dessus ». J'ai recontacté Marseille Aménagement. Ils sont venus regarder : deux hommes, trois hommes. Ils ont dit qu'ils repasseraient. Puis rien. Plus personne. Moi j'attendais quand même ! Au bout de quelque temps, quelqu'un tape à la porte. « Qui c'est ? – Madame, c'est le nouveau propriétaire. J'ai acheté, maintenant je viens regarder ». Il a vu le plafond : « Vous n'avez pas d'assurance ? – Si monsieur – Pourquoi elle n'a pas arrangé ? – Ils m'ont dit que ce n'était pas leur problème ». Il a dit qu'il ferait venir quelqu'un mais toujours rien : on reste comme ça.

Je suis censée habiter un T5, mais depuis plusieurs années, deux des pièces sont inutilisables. On ne rentre jamais dans la chambre où le plafond s'est effondré ; on a condamné la porte en plaçant des meubles devant. Dans la chambre à côté, ça sent le bois humide, le plancher et je n'y vais que le matin pour ouvrir les fenêtres, rapidement parce que ça pique la gorge et ça me fait tousser. Et les souris ! Elles courent dans toute la maison ! Ma fille me dit : « Moi j'en ai marre ! Quand je fais mes devoirs elles viennent sur la table ! ». Et Marseille Aménagement : « C'est normal, c'est le marché ! ». Le nouveau propriétaire, pareil ! Je lui ai parlé de l'évier de la cuisine qui coule jusque dans l'appartement du dessous, alors il a commencé à me parler arabe : « Va à Castorama prendre un meuble pour évier ! Ce n'est pas cher ! ». Et pour la porte du bas, quand j'ai demandé s'il pouvait la réparer : « Ho ! Non, ça ne sert à rien, "ils" vont de nouveau tout casser ! ».

C'est bientôt les vacances, les gens vont partir au pays. Moi, ça fait trois ans que je ne suis pas partie. Je suis restée dans cette maison : « Peut-être que je vais déménager... ». Parce que Marseille Aménagement disait : « Commencez à faire des cartons ! Vous ne restez pas dans cet appartement ». Heureusement que je ne l'ai pas fait ! On n'est plus que trois locataires dans l'immeuble maintenant. Les autres voisins ont été relogés. Nous, on nous a proposé deux appartements qui n'allaient pas. J'ai fini par accepter le troisième, parce que Marseille Aménagement insistait : « Accepte ! - Non ! Un tout petit appartement pour huit cent quarante euros, chez un propriétaire privé, non ! – Diminuez vos affaires, et allez là-bas ! Il ne faut pas demander le beurre et l'argent du beurre ! ». Finalement, j'ai signé, mais mes filles m'ont dit « Et nous, on dort encore dans le salon ? On dort où ? Il nous faut notre chambre ! ». Il n'y avait même pas un petit cellier pour les installer ! J'avais signé, mais j'ai regretté. Ils m'ont dit : « Ça ne fait rien... Mais si on revend l'immeuble et que le nouveau propriétaire vous dit de sortir ? ». Le jour où le nouveau propriétaire s'est présenté, il a demandé : « Vous avez eu des propositions de relogement – Oui - Vous êtes relogés quand ? – Le relogement, ce n'était pas pour nous ! ».

... Comment tout ça va finir ?

# Mascarade !

Au début, j'habitais un appartement à Noailles mais on avait un problème : on payait le loyer mais le propriétaire ne payait pas l'eau. Ma femme et moi, on avait un enfant de trois mois et on ne pouvait pas rester sans eau ! Alors, de bouche à oreille, j'ai trouvé cet appartement-là. On est entrés au mois de juillet sans avoir le sentiment que c'était humide, que ça sentait mauvais. On a passé l'été, on a refait les tapisseries, on trouvait que c'était bien – on avait de l'eau ! - mais dès le début de l'hiver, l'humidité est sortie vers l'extérieur du mur et le mois a noirci toutes les tapisseries. J'ai pris l'appareil photo et je suis allée à l'agence : « Regardez ! C'est là que j'habite ». Je me suis rendu compte qu'il était au courant. J'y suis allée une fois, deux fois... Ils n'ont pas voulu écouter, ou c'est le propriétaire qui n'a rien voulu faire, alors j'ai décidé d'aller plus loin.

J'ai adressé une lettre avec des photos au Service d'Hygiène. Une semaine après ils sont venus, ils ont constaté et ils m'ont dit : « On va faire une lettre au propriétaire pour qu'il fasse les travaux ». Ils ont donné au propriétaire un délai de trois mois. Mais les trois mois ont été dépassés par six ou sept mois. J'ai demandé au Service d'Hygiène de revenir. Cette fois, ils m'ont donné une attestation disant que le propriétaire allait être convoqué devant un juge... Mais l'appartement continuait de se dégrader, la salle de bain risquait de s'effondrer et un jour, je suis allée à la police dire que j'avais peur. Quinze minutes après, les pompiers sont là. Ils regardent, téléphonent aux services de la Mairie. Un ingénieur vient chez moi ; il dit qu'il n'y a pas de risque. Tout ce que je vois, lui ne le voit pas : le cumulus de deux cents litres dans la chambre, les fissures aux murs et aux plafonds, le plafond affaisse... Mais il voit l'escalier et il téléphone à un autre ingénieur. Là, ils regardent les fissures, ils demandent à un pompier de plonger la main à l'intérieur : le pompier met sa main, il prend le bois, il le casse entre ses doigts. L'ingénieur réagit et demande, par ordre de police, d'évacuer les voisins qui habitent au-dessus. Nous, on reste.

Quand les escaliers ont été réparés, le propriétaire est réapparu, comme un miracle : « On va faire les travaux ». Trois jours après deux peintres sont venus refaire le 4<sup>e</sup> étage, le 3<sup>e</sup> étage, puis chez nous. Ils commencent avec une petite spatule, à gratter le plafond. Là où il y a les fissures, de grandes plaques de plâtre tombent. Je fais comme le pompier : je mets la main dedans. Le bois vient et je le casse en deux. Mais eux, ils bouchent, ils remettent du plâtre, un coup de peinture, de nouvelles toilettes. C'est joli, c'est beau. Moi je dis : mascarade ! Maquillage ! La salle de bains est tellement cassée que de simples peintres ne peuvent pas la réparer ! Ils ont juste collé des barres en hauteur et y ont visé du placo pour cacher le vrai plafond. Mais moi qui habite là, je sais ce qu'il y a derrière. Les travaux sont finis depuis un mois et tout ressort déjà. Aux places où on nous a dit : « Il n'y a pas de risque », la nouvelle peinture est déjà noircie. Ce n'est pas le placoplâtre qui va retenir le plafond, alors, si ça tombe, ce sera sur qui ? C'est ça le problème ! Est-ce que c'est pour mon enfant de deux ans ? Mon fils de quatre ans ? Mon aîné qui a neuf ans ?

Avec tous les courriers et les attestations que j'ai reçus, j'ai fait des dossiers pour obtenir un logement, mais personne ne nous répond. Ils ne peuvent pas arrêter un appartement pour cinq personnes qui vivent dans un trou à rats ? Dès qu'on rentre chez nous, on se sent prisonnier. Ça fait cinq ans qu'on est prisonnier et qu'on n'a pas de secours. Des associations sont venues nous voir, mais ce qu'on attend, c'est que quelqu'un tape à la porte pour nous dire : « Vous êtes invités à venir visiter un appartement ». Mais quand ce jour viendra ? Dans dix ans ? 14 ans ? 20 ans ? Peut-être même pas ! On ne fait plus que des dossiers. On les a faits, on les a refaits, on les renouvelle... On attend... Mais on attend quoi ? Les miracles, ça n'existe plus.

# Tout le monde dort

À Marseille il n'y a plus de droits concernant le logement : les loyers ont quadruple et même les HLM sont devenus chers et difficiles à obtenir. Pour en trouver un, il faut avoir les connaissances, ou alors rencontrer le Maire, l'adjoint au Maire, le Maire de secteur... Ils promettent, mais à la fin, vous restez toujours au point de départ, moins l'énergie, moins le temps que vous avez passé, moins les courriers que vous avez écrits au Maire, au Prefet, aux services sociaux... Ils savent que des familles vivent dans des studios : trois enfants, 5 personnes, et la CAF qui peut couper toutes les aides parce qu'il n'y a pas assez d'espace. Mais ces malheureux ne peuvent pas se battre contre l'administration ! Qui peut se battre contre un organisme HLM ? Ils sont tellement puissants ! Et vous, un simple RMISTE ? Vous ne pouvez pas lutter ! Imaginez-moi : je touche 1200 euros par mois. Aucun propriétaire privé ne peut me loger, même avec mes trois enfants et les allocations. Ils veulent une sécurité et moi il me faudrait un salaire de 2500 euros, mais un ouvrier, en France, qui risque d'être licencié du jour au lendemain ne touche pas cette somme. Alors où aller vivre ? Ils ne construisent pas d'appartements sociaux. Pour y entrer, il faudrait attendre dix ans et se décider à quitter le centre-ville.

Je suis un enfant des quartiers Nord, Français depuis quatre générations, mais toujours considéré comme un immigré. C'est quelque chose qu'on vous rappelle, tous les jours, parce que partout où vous allez, il y a des frontières, des obstacles, des barrages. « On vous rappellera ; On fera le nécessaire ; On viendra vous voir... ». Mais quand ? C'est maintenant, alors que j'ai des enfants en bas âge, que j'en ai besoin. Pourquoi la municipalité ne nous facilite pas l'accès à des appartements plus beaux, normaux ? Parce qu'on est des pauvres, des indésirables et qu'ils veulent nous mettre dans les quartiers indésirés : « Ne cherchez plus ! Vous n'avez qu'à aller là-bas, dans les HLM, les taudis à vingt étages, pour 400 euros par mois. Vous pourrez y rester, et vos enfants, et vos arrière-petits enfants aussi ». Et, pour faire beau, on vous loge de votre quartier tranquille du centre ville pour vous jeter dans les quartiers dégradés de l'immigration, dans les immeubles de 1962 où était arrivé votre grand-père.

Moi, ils ne m'y ramèneront pas. Ça fait plus de vingt ans que je vis dans le centre-ville et il m'a fallu du courage pour me sortir de là-bas. J'ai des amis d'enfance qui y habitent encore, avec leurs enfants, et il ne faudrait pas. Il faut qu'ils se débarrassent de ces quartiers. Il faut arriver à vivre à côté du voisin qui ne vous désire pas, peut-être, mais aussi à côté de celui qui est chaleureux ou simplement poli, les côtoyer, apprendre cette politesse en arrêtant de parler à la façon des quartiers nord. Mais leur idée c'est de faire sortir tout le monde de Noailles, enlever ce mélange, et tout le monde le sait, même les associations, et tout le monde dort.

# J'accuse

Je ne savais rien sur le plomb, le saturnisme. Ce que je sais c'est que pour mon enfant, comme pour tous les enfants, mettre le doigt par terre ou dans la bouche, c'est pareil. C'est après que j'ai compris. On a des appartements très vieux, qui datent des années 40, avec une peinture tellement vieille qu'elle est devenue sucrée. L'enfant peut mettre le doigt sur sa langue, et c'est le plomb qu'il dépose. C'est une association qui nous a expliqué ça. Alors j'ai amené mes deux plus jeunes enfants à l'hôpital de la Timone. Ils ont fait la prise de sang et ils nous ont envoyé le résultat : il y a un tout petit peu de plomb, vraiment pas beaucoup. Il y a deux mois, j'ai amené mon fils aîné et j'attends encore les résultats.

Entre temps, les travaux de l'immeuble ont commencé. Les peintres sont venus, ils ont poncé les murs pour qu'ils soient lisses. Il y a eu beaucoup de poussière, que mes enfants ont absorbée. Quand ils ont commencé les travaux aux étages supérieurs, le service d'hygiène est venu. J'ai appelé : « Monsieur ! On va rester là pendant les travaux ? C'est la peinture ! - On va vous envoyer un technicien vérifier le plomb. S'il y en a, vous serez reloué ». Moi, je n'attendais pas cette réponse. Ce que je voulais entendre, c'est : « On ne fait pas les travaux tant que vous êtes dans l'appartement ». Le technicien n'est pas venu ; on est restés. Dix jours, avec nos meubles qu'on traînait à droite et à gauche, entre trois enfants, dans la poussière. On a dormi, pendant dix jours, dans la poussière. On a mangé, pendant dix jours, dans la poussière. On a respiré, on a bouffé la poussière. Il a fallu quatre jours, après que les peintres soient partis, pour arriver à nettoyer. Qui peut supporter ça ? Ma femme sortait tous les matins avec le plus jeune enfant. Mais ça n'a pas suffi ! Le lendemain du premier jour des travaux, notre garçon de quatre ans a attrapé une allergie tellement violente que, jusqu'à maintenant, il n'a pas pu retourner à l'école. On attend encore les résultats du spécialiste qu'on a dû aller voir.

J'accuse qui ? Le propriétaire ? Il n'y est pour rien. Moi j'accuse les hauts responsables. Les personnes qui ne sont pas venues nous voir quand les travaux ont commencé. Les services d'hygiène, la Mairie, la police, le Service du logement... Tous les gens qu'on est allé avertir, qu'on a sollicités, parce qu'on avait personne d'autre par qui passer, parce qu'on se sentait en danger. Ces services ont cette mission de lutter contre le danger, pour le public, mais personne n'a réagi. Moi, je suis RMISTE. Je ne suis rien pour eux. Je suis devenu un rien, j'ai trois enfants, un T2, un dossier du service d'hygiène mais je n'ai pas d'argent, alors on me dit : « Vous n'avez pas de risque ! Pas besoin pour vous d'être reloué ».

## C'est important de bien s'entendre...

Quand je suis arrivée en France, je pensais trouver de beaux logements, de beaux endroits et j'ai été étonnée de l'état des rues ou des escaliers de notre immeuble qui étaient pourtant plus propres que maintenant, parce que la femme de ménage venait encore une fois par semaine. À ce moment-là, on pouvait ouvrir la porte du bas quand quelqu'un sonnait. Maintenant, la femme de ménage ne vient plus, la porte d'entrée est cassée et si quelqu'un vient, il faut descendre les trois étages, sans lumière, ou lancer la clé par la fenêtre... Mais nos charges n'ont pas baissé. Et les murs de l'appartement qui étaient déjà très vieux ont continué à vieillir. Les volets se sont décrochés ; ils voulaient tomber dehors quand on les ouvrait alors j'ai eu peur que les enfants fassent un accident et on les a fermés définitivement, pour ne plus pouvoir les manipuler. Depuis plusieurs années, on ne peut plus ouvrir la fenêtre de la chambre des enfants.

Dans la cuisine, il n'y a pas du tout de fenêtres, ni rien pour aérer.

Il y a cinq ou six ans, la Mairie a mis un tableau dehors, disant que le propriétaire devait faire des travaux. À ce moment-là, il a repeint la façade, il a consolidé les escaliers qui risquaient de tomber, il a enlevé le réservoir d'eau et nous a installé un chauffe-eau avec un évier, et un tuyau d'aération dans la cuisine. Puis, plus rien. Le tuyau est là, mais il n'est relié à rien. Il n'y a aucun système de ventilation et on a beau remettre de la peinture, elle s'enlève sans arrêt. Les odeurs restent ; on étouffe. Le propriétaire dit que c'est à nous de prendre en charge une machine pour faire la ventilation.

La salle de bain est dans le même état, avec des fuites d'eau et la peinture qui s'enlève toujours par gros morceaux au bout d'un an, après qu'on ait repeint, comme dans la cuisine, comme au salon avec la tapisserie. Soit les murs sont trop vieux, soit on fait mal les travaux...

On explique au propriétaire, il est au courant de tout ça mais il ne fait rien. Il reste très aimable, il ne dit jamais «non» quand on lui signale un problème, mais on attend, on attend, jusqu'à ce que ça passe, jusqu'à ce qu'on laisse tomber, pour ne pas avoir de mauvaises relations avec lui. On paye notre loyer tous les mois alors on n'a pas peur d'être mis dehors mais c'est important de bien s'entendre, de ne pas se disputer...

## Un petit moment pour être heureux

On est arrivés ici il y a dix ans, en quittant un appartement de la rue du Musée qui était tellement insalubre que la Ville l'avait repris. On a déménagé pour un immeuble où le propriétaire venait de faire des travaux, parce qu'il avait voulu transformer son hôtel en appartements T2 et qu'il devait obtenir l'agrément de la DDE. Les techniciens qui sont venus ont vu que c'était propre et sans doute qu'ils n'ont pas approfondi. Puis le propriétaire a commencé à fatiguer. Il était cardiaque, dans un état critique et – le pauvre – il a complètement abandonné son immeuble en laissant sa gestion à une agence. Mais l'agence ne faisait rien, en disant : «Le propriétaire ne désire pas faire les travaux». Le bâtiment était devenu insalubre. Notre appartement, c'était un taudis. On rouspétait, on rouspétait... Jusqu'à ce qu'il y ait l'effondrement de l'escalier. Quand il y a un drame, tout le monde vient : «Ho ! On ne savait pas». La Mairie a fini par secouer un peu le propriétaire qui du coup a pris les devants. Il était fatigué, mais il est venu rencontrer chaque locataire, il est rentré dans tous les appartements, il a vu les dégâts des eaux, le délabrement et il a engagé une entreprise pour faire les travaux. «Voilà, je vous repeints, je refais l'électricité aux normes, la plomberie, les escaliers»... Il a fait un geste. Il aurait pu obtenir des aides de la Mairie, il connaît les dispositifs, il sait très bien qu'il y a droit, mais il n'a pas voulu. Il a préféré mettre de sa poche, pour ne pas qu'on fasse main basse sur lui, en disant : «Je n'ai pas besoin de leurs sous ! Ils n'ont qu'à venir visiter et vérifier les appartements quand ce sera fini»... Moi, je suis content parce qu'il a laissé chaque locataire faire à sa façon. Comme je ne trouve pas d'autre appartement ailleurs, j'ai investi, j'ai acheté la toile de verre qui est le mieux pour l'humidité. Il a accepté de casser un mur et de remonter deux cloisons. Depuis, on est dans la propre, c'est beau, c'est mieux, ça remonte le moral, on remercie le propriétaire, c'est gentil de sa part, mais on déprime quand même.

On est vraiment serrés, à cinq, dans un faux T2 : deux pièces, dont une chambre noire... Nos trois enfants dorment mal, entassés l'un sur l'autre dans la salle à manger. Ils n'ont pas de chambre, ils n'ont pas de lit, ils n'ont pas de bureau pour travailler, mais ils voient leurs amis qui ont leur propre chambre, des rideaux, une table de nuit... Et la publicité qui leur monte à la tête, qui leur montre «la vie», les marques, la Playstation que leurs parents ne peuvent pas payer ! Des fois, on imagine... Si un jour notre fils aîné, qui a 22 ans, se marie, s'il trouve du travail, on restera ici avec le petit qui aura sa petite chambre noire, et l'autre petit ira vivre avec son frère... Mais pour le moment il n'a pas de boulot, pas de studio, pas de loisirs. Dans le quartier, il n'y a pas d'aire de jeu, pas de crèches pour les enfants, pas de maisons de quartier, de sorties ou de voyages organisés pour les jeunes... Par contre, il y a la drogue... La ville parle : «C'est insalubre ! Il faut casser ; il faut surveiller partout...». Et où ils vont nous loger ? Il y a six mois, l'immeuble d'en face s'est effondré. Certaines familles ont effectivement été relogées mais d'autres sont toujours avec leurs quatre ou six enfants dans les studios où elles ont été placées d'urgence. Rien de ce qu'ils disent n'est vrai. Ils ne nous donneront jamais des appartements, mais peut-être qu'ils construiront des bâtiments de prison pour nos enfants... Alors vous êtes écœurés de vous-même, de la société, de la vie que vous menez, du combat de chaque jour pour chercher du travail, faire manger les enfants, obtenir le minimum. Moi, je ne cherche plus à être heureux dehors, mais au moins chez moi je voudrais pouvoir l'être. Mais les pouvoirs publics ne comprennent pas ça : on ne veut pas de la ville qu'ils rêvent pour les Parisiens ; on veut simplement pouvoir travailler, faire un bout de chemin en étant heureux, juste un petit moment, avant de partir.

# Ils n'auront pas d'auréole

Avant, je ne vivais pas loin d'ici, dans le quartier de l'Opera. Je n'avais pas de papiers, pas de travail fixe, mais j'avais un appartement. Un monsieur qui était gentil m'avait laissé un truc moyennant 1500 francs par mois. J'y suis restée dix ans. Quand je suis tombée enceinte de ma fille le papa a voulu qu'on aille vivre ensemble chez lui, pour la petite, parce que c'était plus grand. Mais dans tous les couples il y a des hauts et des bas. Ça n'a pas fonctionné et un moment il m'a fallu un endroit, très vite. J'ai pris ma fille et je suis allée voir une assistante sociale. Je m'étais toujours débrouillée seule, je m'étais toujours battue, mais là, il y avait un enfant et il fallait que je le protège. J'étais dans le besoin, vraiment, j'ai demandé de l'aide et on m'a aidée. Je suis entrée dans un foyer d'accueil où j'ai été reçue par des gens très chaleureux qui m'ont permis de reprendre le dessus. Ils m'ont aidée à trouver un travail, à avoir ces fichus papiers ! Ça n'a pas été anodin ! Il y a eu énormément de stress ! J'ai vu pousser mes cheveux blancs et mes rides, mais il fallait se bouger ! Il y avait toujours un éducateur sur place qui me guidait quand je ne comprenais pas quelque chose. Et puis, ils m'ont permis de trouver un appartement. J'aurais pu partir plus tôt... Mais étant donné ma situation d'avant, j'ai eu peur de l'inconnu et il m'a fallu deux ans et demi pour me décider.

Au foyer, il y a une personne qui s'occupe de trouver des appartements pour les mamans : elle reçoit des propositions et prévient : « Il y a un endroit, telle surface, dans tel arrondissement ? » On peut refuser une fois, deux fois mais la troisième, il faut partir. De toute façon une maman qui vit en foyer ne demande pas un palace ! Il lui faut juste quelque chose de propre où elle puisse se sentir bien avec son enfant. Moi, surtout, je ne voulais pas m'isoler. J'ai refusé une première proposition : un T3 dans les quartiers nord, beaucoup trop loin du centre-ville et de mes amis. L'éducateur m'a fait une autre proposition : un T2 à la Belle de Mai. Mais c'était un foyer indépendant que j'ai refusé : « Je veux un appartement dans un quartier comme tout le monde et être chez moi. Vous avez beaucoup fait pour moi, mais maintenant j'ai une vie et je veux l'assumer ». La troisième fois, l'éducateur m'a rappelé : « On a trouvé quelque chose pour toi rue d'Aubagne – Rue d'Aubagne ! Je veux le premier arrondissement, mais aller me mettre en plein milieu de Noailles, quand même ! – Je croyais que tu aimais bien ce quartier ? – Oui, mais aller vivre au sein ! ». Puis je me suis dit : « Pourquoi pas ? ». Alors je suis allée jeter un œil, avec l'éducatrice, le gars de l'agence et j'ai dit : « je ne bouge plus d'ici ! ».

C'est plus tard que j'ai appris que le bail était provisoire. C'est PACT ARIM qui gère l'appartement. Mon loyer n'est que de 11 euros par mois, avec un contrat de trois ans renouvelable, si tout va bien, pendant neuf ans. Alors ça va. En neuf ans, je peux faire ce que j'ai à faire, voir grandir ma fille, trouver autre chose et partir. Alors c'est vraiment génial ! On dit que la France est le pays des droits de l'homme... Moi, mon droit, la France me l'a rendu, et je l'en remercie. Je n'ai rien d'autre à donner que « Merci »... Mais je ne suis pas toute seule !

Regardez Noailles ! Ce quartier, c'est un monument qui a vu passer des centaines de familles, des milliers de personnes. Il y a plein d'histoires à Noailles. C'est une bibliothèque, un trésor. Pourquoi ne pas le protéger ? Dans mon immeuble c'est propre parce que c'est neuf. Mais il y a des êtres humains qui bougent à l'intérieur de ces murs et au fur et à mesure, avec le temps, les choses se dégraderont et il faudra bien, un jour, refaire des travaux. La loi ne peut pas régler tous les problèmes des familles, mais si l'Etat pouvait leur permettre de vivre dans

des logements corrects, qu'ils aient quatre murs avec une salle de bain assez propre, même une douche, des toilettes assez propres, une cuisine où la famille puisse se réunir... Ça apaiserait les tensions, ça calmerait un peu le quartier, parce que les choses ne vont pas en s'arrangeant, et les dirigeants vont devoir mettre les bouchées doubles. Mais qu'ils n'attendent rien en retour ! Ils n'auront pas de couronnes, pas d'auréoles. Ils ont des devoirs et des droits. Ce ne sont pas des robots, mais qu'ils assument des responsabilités qu'ils ont acceptées. Parfois, ils n'auront même pas de merci. Mais quelle importance ? Est-ce qu'on donne pour le merci ? On donne, parce qu'on veut, parce qu'on peut.

# Je peux réussir sans eux

J'ai eu mon appartement par une copine. J'étais à deux rues d'ici, dans un T2, quand j'ai entendu dire qu'il y avait un T3 à louer dans son bâtiment. Ma copine m'a dit : « Puisque tu es à la recherche d'un appartement plus grand, si tu veux, je t'amène à l'agence ». Je lui ai dit que j'avais juste un CES, pas un vrai travail à temps complet de huit heures par jour. « Ça ne fait rien, tu chercheras quelqu'un qui t'apporte la garantie. Le problème c'est de respecter le loyer ». On a fait comme elle a dit et ils m'ont donné l'appartement. Ça fait au moins douze ans. Je suis rentrée ici avec deux petits et je suis restée. Je suis encore là, avec maintenant cinq enfants.

Entre temps, la maison se dégradait, de jour en jour. La Mairie est venue regarder le bâtiment. Ils ont proposé au propriétaire de faire les travaux mais il n'a pas accepté, alors ils l'ont obligé à vendre et c'est Marseille Aménagement qui a racheté. Ils ont commencé à faire les grands travaux. On était tous soulagés.

Marseille Aménagement m'a rélogée pendant une semaine pour mettre l'électricité aux normes. Ils ont tout cassé et installé des WC propres, ils ont remis une cabine de douche, un lavabo dans la salle de bains et ont réparé le trou qu'il y avait dans le sol. Ils ont fait tomber le plafond de la chambre des petits pour le refaire... Ils ont réparé les escaliers et surélevé la rambarde du balcon... Mais quand même, ça ne va toujours pas. Il n'y avait pas de chauffage individuel ni collectif et je dois scotcher tous les rebords des fenêtres et les portes qui ferment mal. L'hiver, c'est comme un congélateur. Le même problème au plafond de la chambre des petits est revenu. Ils ont tout cassé, ils ont remis du fer, en damier, ils ont installé du placo-plâtre dessous, ils ont dit que le plafond ne risquait plus rien mais ils n'ont pas réparé le toit qui est troué au cinquième. Alors, petit à petit, l'eau est revenue chez moi. Quand le nouveau plafond a recommencé à s'affaisser, j'ai été obligée de percer un trou au milieu pour évacuer l'eau sur un seau, pour que ça ne s'écroule pas. Quand il pleut, je ne peux pas sortir. Et s'il pleut beaucoup dans la nuit, je suis obligée de me lever au moins une fois pour changer le seau et nettoyer par terre. Non seulement j'ai le plafond qui prend l'eau mais j'ai maintenant, en plus, de la moisissure, surtout l'hiver quand il fait humide. Ce n'était pas le cas avant, avec le ciment. Quand il fait froid, les enfants prennent de la Ventoline. J'ai un fils qui est asthmatique à force de respirer cette moisissure et ces champignons.

Mais surtout, la maison n'est pas assez grande pour habiter avec cinq enfants. Marseille Aménagement a promis qu'ils allaient nous reloger au 6 ou au 8 rue Rodolphe Pollack. Ils sont venus, à plusieurs reprises, mesurer les pièces, regarder les enfants et m'ont dit que j'étais seule avec une famille nombreuse et que je ne trouverais jamais une grande maison en centre-ville. Ils m'ont proposé d'aller vivre dans les quartiers Nord. Je ne suis pas attachée à Noailles, mais ici, j'ai tout à côté : le marché de viande et de légumes, la pharmacie, le docteur, le métro. Si la nuit, il arrive quelque chose aux petits, je peux me débrouiller... Si je n'ai pas de ticket de bus, je peux aller à l'ANPE, à la CAF, à la Sécurité Sociale ou à l'hôpital à pied. Être là me facilite toutes mes démarches et, au pire, je préfère rester à l'étroit en sécurité plutôt que dans les quartiers nord où, toute seule, je n'aurais pas pu tenir mes petits comme j'arrive à le faire ici. Le centre-ville est plus cher qu'ailleurs, j'en suis consciente, mais pourtant je paie mon loyer, 600 euros pour un T3, et jusqu'à ce jour, je ne dois rien au propriétaire.

Marseille Aménagement continuait de me dire : « Attendez ! Attendez, patientez ! ». Ils m'ont parlé d'un immeuble qu'ils refaisaient à Noailles, en me disant - à moi et à une autre famille de mon immeuble qui a aussi cinq enfants - que dès qu'ils auraient trouvé un propriétaire, ils allaient faire signer une clause exigeant qu'il fasse deux grands appartements sociaux, type T5, au même prix qu'ici, sans possibilité d'augmenter le loyer pendant dix ans, pour donner une chance à nos enfants de grandir sans être embêtés. J'ai attendu : rien ! Je continuais à me présenter chez eux. On me disait : « Il ne faut pas être pressée. Estimez-vous heureuse de ne pas être à la rue. Patientez encore ». J'ai attendu, attendu, jusqu'au jour où, sans prévenir, ils ont vendu l'immeuble où j'habite. La surprise ça a été de voir le nouveau propriétaire arriver et se présenter. Mais on n'a aucune idée de ce qu'il compte faire de nous et de l'immeuble : quels sont ses projets ? Quels sont ses buts ? Il est venu, il a ouvert toutes les portes, il n'a rien dit, mais il a augmenté le loyer de 90 euros. On n'a pourtant ni femme de ménage ni sonnette. Est-ce qu'ils ont vendu notre immeuble en imposant que l'on soit relogés ailleurs ? Est-ce qu'il y a eu une clause nous concernant ? Oui ? Non ? On ne sait pas ! Ce que je sais, c'est qu'il a le droit de nous envoyer un courrier disant : « J'ai besoin de mon bâtiment. Il faut chercher quelque part où aller. Vous avez un délai de six mois ».

Je ne pense plus à l'appartement qu'on m'avait promis. Marseille Aménagement est venu, a acheté, a fait des promesses, a menti, est reparti... J'ai enlevé tout ça de ma tête. Mais mes enfants, eux, continuent de me demander : « Quand est-ce qu'on va déménager maman ? ». Qu'est-ce que je vais leur répondre ? Moi-même je ne sais pas. Mais il ne faut pas que j'aie des rêves impossibles. Je prie le bon Dieu que le toit ne tombe pas sur mes petits et tous les lundis, depuis que mon congé parental est terminé - je suis au RMI depuis février, je cherche actuellement un travail - je pars à l'ANPE, voir les offres qui ont été déposées, mettre mes CV, répondre, attendre. Je ne suis pas folle et je ne me voile pas les yeux. C'est vrai que j'ai rêvé avec Marseille Aménagement d'avoir un bel appartement spacieux, propre, où je pourrais bien vivre avec ma petite famille. J'ai toujours volé de propres ailes, et je continuerai en me disant que tant qu'il y a vie il y a espoir. Mais je sais que maintenant, seul un travail et des bulletins de paie peuvent me sauver et me permettre d'avoir un appartement cense, normal. J'ai déjà travaillé, à plusieurs reprises, je n'ai pas peur de ne pas retrouver d'emploi et je vais leur prouver que moi, une Sénégalaise, je peux réussir sans eux.